

—Moi ! moi ! fit le condamné avec exaltation ; mais je ne veux pas mourir, entendez-vous ! Il me faut la vie... je la veux... Je tuerais le bourreau, s'il ose me toucher... Oh ! vivre ! vivre !

Et pâle, haletant, hors de lui, le coin des lèvres souillé d'une écume sanglante, il retomba accablé sur son lit.

En ce moment, on venait de frapper à la porte.

C'était le guichetier !

Il avait entendu les cris du condamné, il craignait pour le prêtre, et demanda à ce dernier s'il ne désirait pas que l'on entrât.

—Non ! non ! répondit le jeune homme ; laissez-moi accomplir ma mission jusqu'au bout. Il faut que le ministre de la religion soit seul en face de l'homme qui va mourir !

Et en parlant ainsi, il s'était tourné vers le condamné, et lui recommandait le silence. Le guichetier se retira.

On n'entendit plus bientôt que le pas monotone et régulier de la sentinelle qui se promenait dans le couloir, et le bruit plus sourd des coups de maillet qui arrivait du dehors.

Cependant le condamné s'était relevé ; il avait saisi, avec des yeux hagards, le geste que venait de lui faire le jeune prêtre, et, en proie à une inquiétude mêlée d'étranges espoirs, il essayait, avec les manches de la camisole de force, la sueur froide qui baignait son front.

III

LE DERNIER ENTRETIEN.

—Pourquoi as-tu éloigné le gardien ? demanda le condamné, en enveloppant son interlocuteur d'un regard où se mêlaient en même temps, et la crainte et l'espoir.

—Je l'ai éloigné pour que nous puissions rester seuls, répondit le jeune homme en tournant un œil soupçonneux vers la porte.

—Tu as donc quelque chose à me dire ?

—Peut-être.

—Tu m'apportes les moyens de me sauver ?

—Je n'ai pas dit cela.

Un mouvement d'impatience s'empara de nouveau d'Évrard ; il eut un geste irrité ; son œil s'injecta de sang.

—Mais c'est là ce que je veux que tu me dises, répliqua-t-il avec une fureur sourde. Il faut que je vive, te dis-je... Comprends-tu : je ne veux pas monter sur l'échafaud, et si tu refuses de me servir à ce moment suprême...

Le condamné s'exaltait de nouveau ; dans la situation terrible où il se trouvait, toutes ses sensations se décuplaient ; les pommettes de ses joues s'étaient colorées, et ses doigts nerveux se crispaient sur la camisole de force.

—Calmez-vous... dit le jeune homme avec prière.

Le condamné se redressa avec force.

—Me calmer !... répliqua-t-il vivement... cela est facile à dire. Tu ne sais pas... depuis que je suis ici... tout ce que j'ai remué de projets dans ma tête... Comment mon cerveau n'a-t-il pas éclaté... Comment ne suis-je pas devenu fou... Et puis... et puis...

Une expression nouvelle se répandit sur les traits du malheureux.

—Crois-tu donc que j'aie dormi une heure depuis que je suis condamné ? reprit-il peu après, est-ce qu'on peut dormir quand on a trempé ses mains dans le sang ! Les nuits se peuplent tout à coup de fantômes... on vit avec le souvenir de son crime comme avec le spectre de celui que l'on a assassiné. Ah ! si l'on savait cela avant !...

Tant que je me suis trouvé sur les bancs de la cour d'assises, j'ai fait encore bonne contenance, on espère toujours.

Il y avait là les juges en robe rouge, le procureur, les huisiers, les jurés, puis les avocats, et la foule, que sais-je ! Je me sentais regardé... j'étais le spectacle, et, par amour-propre, par vanité, — on en met jusque là-dedans, — je me tenais...

Le condamné eut un sourire plein d'amertume.

Il poursuivit :

—Cela dura ainsi combien d'heures ? je ne sais pas... Bien-

tôt... je n'ai rien entendu... Parfois seulement, je saisisais mon nom prononcé, vaguement... mais ce nom me laissait indifférent comme s'il se fût agi d'un autre. Mon esprit avait tout à coup été absorbé par une pensée nouvelle ; tout avait disparu : je n'apercevais plus ni juges, ni avocats, ni gendarmes, et sais-tu quelle était cette pensée et pourquoi elle m'absorbait à ce point ?

En faisant cette question, la voix d'Évrard s'était prise à trembler.

—Parlez... parlez..., répondit le jeune homme.

—C'est qu'à ce moment, un voile était tombé devant mes yeux, et que j'avais revu, comme dans un rêve, tout mon passé heureux et libre. Pour être devenu criminel, on n'en a pas moins été enfant. On a couru dans les champs et dans les bois. On a eu une mère, qui vous a fait agenouiller à l'église et dont vous vous souvenez toujours ; une femme que l'on a aimée... et qui, dans un jour d'amour, vous a donné de beaux et purs enfants, que l'on ne peut pas oublier.

Évrard eut un sanglot qui étouffa sa voix.

—Oh !... mon enfant ! ma pauvre petite fille, balbutia-t-il. Que va-t-elle devenir quand je ne serai plus là ?... Qui donc l'aimera maintenant ? Tous les enfants ont une mère ou un père... Elle seule n'aura ni père ni mère !

Le malheureux condamné tourna ses yeux remplis de larmes vers le jeune homme qui l'écoutait avec une poignante émotion.

—Elle s'appelle Louise..., continua-t-il d'un ton brisé... Tu ne l'as pas vue, toi ?... Elle a quinze ans, elle est grande et belle avec des cheveux blonds qui lui couvrent les épaules, que j'aimais tant à embrasser. Je la vois toujours, et c'est tout simple..., je n'aimais qu'elle... Si l'on pensait à tout cela, est-ce qu'on commettrait jamais de crime ?... Tandis qu'à présent, mon Dieu !... c'est horrible...

Évrard secoua la tête..., et il eut un regard où traversa un éclair de révolte.

—Jusqu'au dernier moment, reprit-il d'une voix tremblante, jusqu'à la dernière heure, j'avais espéré. Pendant que mon avocat parlait, il me semblait que tous ces hommes l'écoutaient avec bienveillance. Je me disais : Ils auront pitié... ils me donneront vingt ans de bagne... ils me laisseront vivre. J'espérais être forçat... un forçat... cela peut encore embrasser sa fille.

Est-ce qu'il serait possible de dire toutes les idées folles qui me sont passées par la tête ?

Après les plaidoiries on m'a entraîné hors de la salle, et quand je suis rentré, ma première pensée a été de chercher à lire sur les visages qui m'entouraient quel était mon sort.

Mais les visages étaient pâles, les regards étaient mornes ; rien ne trahissait l'émotion d'un arrêt terrible. Le greffier s'étant levé, il a lu quelque chose ; tout ce qu'il a dit se résumait à ceci : *Sur toutes les questions, ou l'accusé est coupable.*

C'était tout !...

Pas d'atténuation... rien !...

Je compris tout de suite... Un flot de sang monta à mon cœur et je devins blême et me retins à la barre pour ne pas tomber.

Un instant après, la sentence de mort était rendue.

Quant à moi, j'avais jeté un cri, le nom de Louise était venu sur mes lèvres avec un sanglot, et je m'étais évanoui !...

En achevant ces mots, et comme si le fatal souvenir qu'il évoquait avait ouvert à la fois toutes ses blessures et l'avait rendu à tout son désespoir, le malheureux porta ses deux mains à sa gorge qui râlait.

On eût dit qu'il était près d'étouffer.

—Oh ! à boire ! Donnez moi de l'eau ! cria-t-il en retombant pour la seconde fois sur son lit.

—A boire ! de l'eau ! cria-t-il.

Le jeune homme s'empressa d'aller à la table ; il y prit un verre qu'il remplit d'eau fraîche et revint peu après vers le patient, dont le regard atone l'avait observé sans le voir.

Dans ce verre qu'il allait lui présenter, le jeune homme avait